Dixième Année — Août 1906 — Nouvelle série N° 10

LE VOILE D'ISIS

Journal d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

LE HASARD n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en Chef : Etienne BELLOT

LE SURNATUREL n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

SOMMAIRE

L'Equilibre de l'Ame

La grande majorité de nos maux tant physiques que moraux proviennent du manque d'équilibre de l'âme. Nous la laissons la plupart du temps s'influencer par les conditions néfastes de l'existence, tous les jours plus compliquée.

Nous nous en prenons souvent au destin quand nous ne devrions rendre responsables que nous-mêmes, notre incurie intellectuelle et morale et notre manque d'équilibre qui en résulte.

Nous devrions davantage faire un retour sur nous-mêmes et analyser nos défaites comme nos souffrances, — alors que verrions-nous ?

Nous verrions que nous sommes trop facilement portés à rechercher ailleurs que chez nous la responsabilité de l'état défectueux des assises de notre moral.

Equilibrons notre âme par une attention voulue et scrupuleuse de notre conscience. Ne soyons pas élastiques avec elle, autrement nous entrons dans la voie des concessions, de là il n'y a qu'un pas pour donner prise à la tolérance, et de la tolérance aux habitudes le saut est bientôt fait.

Soyons donc des gardiens vigilants, un peu rigides de notre conscience, afin qu'elle sache que tout écart ne lui sera pas toléré.

Il faut être ferme avec elle, la tenir en bride avec une main de fer sous un gant de velours, — elle s'y habituera, et une fois l'habitude prise rien ne lui coûtera.

Donc en agissant de la sorte avec sa conscience, on fait des provisions d'énergie tout en se procurant le calme et la sérénité voulue pour obtenir l'équilibre de l'âme.

Sans être un secret initiatique la conscience, le réceptacle du bien et du mal, assurera à tous le bonheur en ce monde si on s'efforce à en établir l'équilibre par une attention constante du devoir à accomplir

et l'observance la plus scrupuleuse des obligations qui lui sont dues.

Avec une âme en parfait équilibre la vie terrestre semblera moins laide, au contraire elle prédisposera l'être à l'envisager sous un jour heureux, les différences de conditions sociales ne susciteront pas de haine, la souffrance tant morale que physique n'aura pas une intensité aussi néfaste et désorganisatrice. Tous nous serons lestés suffisamment pour entreprendre l'ascension spirituelle que nous devons faire. L'ambiance terrestre ne sera pas un fardeau au-dessus de nos forces ; nous nous sentirons plus légers pour gravir l'échelle de l'évolution qui nous est assignée par les lois de la nature.

Dr Gaspard

Des Idées et des Nuances

(*Suite et fin.*)

Parti sur les ailes des idées je me suis bien éloigné, il me semble, de mon point de départ et il est temps de revenir à mon petit livre qui contenait les deux tableaux suivants :

Emblèmes des Couleurs seules

Amaranthe. — Indifférence, immortalité, constance, candeur, innocence, modestie.
Blanc. — Bonne foi, pureté, joie.
Bleu. — Amour, fidélité, sagesse, piété.
Le brun foncé. — Douleur profonde.
La feuille morte. — Vieillesse, destruction.
Brun. — Humilité.
Cramoisi. — Véritable piété.
Ecarlate. — Perspicacité.
Fauve. — Défiance.
Gris. — Douleur tempérée, mélancolie.
Gris de lin. — Amour constant.
Gris de fer. — Courage.
Incarnat. — Santé solide.
Indigo. — Dévotion.
Jaune. — Richesse, noblesse, gloire, impudicité.
Jaune pâle. — Infidélité.
Lilas. — Amitié, amour pur.
Noir. — Deuil, tristesse, mélancolie, mort.
Or. — Magnificence, puissance.
Orangé. — Amour de la gloire, passion.
Pensée. — Souvenir.
Pourpre. — Puissance suprême.
Rose. — Tendresse, amour changeant, jeunesse.
Rouge. — Cruauté, colère, feu, amour, ardeur.
Souci. — Chagrin.
Vert. — Espérance, affection, jeunesse.
Violet. — Constance, pénitence, jalousie.

Emblèmes des Couleurs réunies

Amaranthe et bleu. — Mérite distingué.
Amaranthe et rose. — Amour respectueux.
Amaranthe et jaune. — Gloire intéressée.
Blanc et bleu. — Sagesse solide.
Blanc et gris. — Infortune désespérante.
Blanc et orange. — Avancement mérité.
Blanc et jaune pâle. — Penchant décidé.
Blanc et jaune vif. — Suffisance insupportable.
Blanc et noir. — Persévérance louable.
Blanc et pourpre. — Tournure agréable.
Blanc et carmin. — Courage impétueux.
Blanc et vert. — Vertu éprouvée.
Blanc et violet. — Délicatesse incontestable.
Blanc mêlé de rose. — Louange.
Bleu et fauve. — Patience angélique.
Bleu et gris. — Inconstance en tout.
Bleu et vermillon. — Intelligence cultivée.
Bleu et noir. — Hypocrisie dangereuse.
Bleu et rouge. — Fidélité en amour.
Bleu et violet. — Modération calculée.
Bleu et pensée. — Souvenirs affligeants.
Brun et rose. — Amour tendre.
Cramoisi et gris. — Piété modeste.
Cramoisi et lilas. Pieux désirs.
Ecarlate et carmin. — Capacité gouvernementale.
Ecarlate et vert. — Sages précautions.
Fauve et rouge. — Faiblesse condamnable.
Fauve et rose. — Soupçons jaloux.

Fauve et vert. — Adroite dissimulation.
Gris et fauve. — Incertitude pénible.
Gris et rose. — Amour constant.
Incarnat et fauve. — Bonheur incomplet.
Incarnat et lilas. — Amour de la vie.
Incarnat et violet. — Basse adulation.
Indigo et brun. — Repentir profond.
Indigo et lilas. — Amour divin.
Jaune pâle et cramoisi. — Fausse dévotion.
Jaune pâle et rose. — Trahison d'amour.
Jaune vif et bleu. — Recherches de jouissances.
Jaune vif et gris. — Envie effrénée.
Jaune vif et incarnat. — Bonheur parfait.
Jaune vif et noir. — Complète satiété.
Jaune vif et vert. — Libéralité bien entendue.
Jaune vif et violet. — Service rémunéré.
Lilas et bleu. — Désir d'apprendre.
Lilas et rose. — Besoin d'aimer.
Noir et fauve. — Maladie lente.
Noir et gris. — Convalescence prolongée.
Noir et incarnat. — Austérité nuisible.
Noir et violet. — Fourberie coupable.
Orangé et bleu. — Science aimable.
Orangé et violet. — Douce intimité.
Pensée et blanc. — Souvenir de l'âge tendre.
Pensée et rouge. — Vifs souvenirs.
Pourpre et jaune vif. — Bonheur suprême.
Pourpre et noir. — Grandeur déchue.
Rose et blanc. — Fraicheur enivrante.
Rose et bleu. — Amour des beaux-arts.
Rose et jaune pâle. — Faible attachement.
Rose et jaune vif. — Intérieur agréable.
Rose et noir. — Désespoir amoureux.
Rose et violet. — Urbanité sincère.
Rouge et gris. — Ambition déplacée.
Rouge et jaune pâle. — Jalousie sans raison.
Rouge et jaune vif. — Soif de l'or.
Rouge et noir. — Humeur maussade.
Rouge et rose. — Force factice.
Rouge et vert. — Audace louable.
Rouge et violet. — Amitié dévouée.
Vert et bleu. — Gaîté folle.
Vert et gris. — Regrets cuisants.
Vert et carmin. — Doux espoir.
Vert et noir. — Espérance déçue.
Violet et fauve. — Danger imminent.
Violet et gris. — Confiance aveugle.
Violet et carmin. — Attachement durable.
Violet et vert. — Réserve prudente.
Ruban écossais. — Eloquence, persuasion.

Il est à remarquer qu'il y a presque concordance en plusieurs points entre mon ébauche de théorie, concernant les nuances des pierres précieuses et les emblèmes des couleurs des fleurs.

Je mettais : Violet et bleu (saphir et améthyste,) ménage où les époux s'efforcent de vivre l'un pour l'autre.

A emblème des couleurs réunies on lit : modération calculée. — C'est presque équivalent.

A saphir (bleu) et topaze (jaune) se trouvait : gens qui changent de milieu, qui d'une situation sans éclat atteignent les cimes.

Les emblèmes donnent à jaune vif et bleu : recherches de jouissances. — Ce sont bien les arrivistes !

Rubis (rouge) et topaze (jaune), résultat orangé. — Se rapproche de ses composantes tout en créant un type nouveau.

A emblesmes. — Rouge et jaune vif. Soif de l'or. — On peut en effet convoiter la richesse, même y atteindre sans pour cela modifier son milieu. C'est le cas de l'avare.

On peut donc par l'observation établir les concordances entre les deux systèmes, les rectifier ; ils se complètent, ils sont les solutions différentes d'une même idée.

Que ma théorie insuffisamment développée sorte de mon cerveau trop aride pour elle et aille s'implanter dans un terrain pourvu de meilleures cellules cérébrales pour y recevoir son épanouissement complet et la lumière multicolore du prisme dont le scintillement devra l'auréoler.

TIDIANEUQ

Éléments de Graphologie

Du Choix des Documents

CHAPITRE 3

Avant de commencer l'étude détaillée des signes graphologiques, il est bon de donner quelques avertissements sans lesquels l'élève risquerait de faire fausse route dans l'application des principes graphologiques.

Le point important et de *bien choisir ses documents ;* le fac-similé doit être sinon rejeté, du moins être examiné avec prudence.

Pour bien juger un caractère d'après l'écriture, il faut s'assurer que *l'écriture* est *naturelle*, c'est-à-dire normale, habituelle de la personne, celle que l'on emploie pour la correspondance intime entre parents et amis, entre personnes avec lesquelles on ne se gêne pas, en un mot celle qui rend une pensée. La lettre officielle à un personnage, à un inconnu, est en général appliquée, correctement écrite : c'est de l'écriture qui ne laisse échapper que peu de chose du tempérament réel de l'écrivain.

L'écriture commerciale ou d'administration est dans le même cas. En effet, bien souvent on adopte, on se forge une écriture courante, afin d'être plus clair, mais l'écriture intime est différente. Cependant beaucoup de personnes conservent cette écriture commerciale qui ne leur devient naturelle, et qui indique chez eux peu de personnalité.

Une copie, même rapide, doit être étudiée prudemment ; mais elle laisse échapper un assez grand nombre de traits principaux du caractère.

Les brouillons donnent bien aussi le fond du caractère, mais il ne faut pas que ces brouillons soient trop illisibles : car il arrive souvent que l'on prend sur un carnet des notes tellement abrégées que c'est plutôt une sorte de sténographie à l'usage exclusif de l'écrivain.

Tout graphologue sérieux doit s'abstenir de juger sur une écriture au crayon : le crayon déforme beaucoup de lettres, notamment les majuscules et les barres des *t*.

L'écriture rendant minutieusement le caractère et notant toutes les impressions même les plus fugitives, il est bon de s'assurer si le scripteur n'était pas sous le coup d'une émotion violente, colère, tristesse, maladie. L'homme en colère n'est pas plus maître de sa plume que de ses actes ; le malade écrit toujours en descendant et sa main fatiguée forme mal les traits sur le papier, alors qu'en bonne santé les lignes sont horizontales ou même ascendantes et les traits plus fermes. Le graphologue se tirera de cette grande difficulté en se procurant, quand il est possible, deux ou trois autographes écrits à des époques différentes, la personne n'étant pas constamment sous le coup d'une colère ou d'une maladie, il pourra ainsi établir le caractère normal.

Il arrive que des signes se contrarient dans le même autographe ; il ne faut pas s'en étonner ; la nature humaine étant pleine de contrastes, c'est au graphologue d'examiner les dominantes du caractère, l'importance des signes plus faibles ou plus accentués, et leur fréquence : chaque trait de plume ayant sa valeur, sa signification bien définie, peut être atténué par un autre trait contraire, et même neutralisé.

Peut-on se tromper ?

Hélas ! quelquefois. La graphologie étant une science d'observation comme la médecine, les méthodes existant dans ces deux sciences, ainsi que les principes dûment contrôlés par l'expérience, si graphologues et médecins se trompent quelquefois dans leurs diagnostics c'est moins la faute de la science que celle des expérimentateurs.

Il faut se défier des personnes qui ne connaissent de la graphologie que ce qu'elles en ont lu dans les quelques feuilles d'un almanach, et cependant donnent des

consultations à tort et à travers. La graphologie est une science sérieuse, difficile, qui mérite d'être étudiée et pratiquée sérieusement.

La graphologie, comme toutes les sciences, est perfectible ; elle donne des résultats positifs, mais non infaillibles. Et d'ailleurs, où a-t-on vu que médecins, chimistes, physiciens, botanistes ou astronomes ne se trompaient jamais ?

La science peut être excellente et le savant médiocre.

A. DE ROCHETAL
Professeur de Graphologie

LE SUCCÈS

Qui ne court après lui ? qui n'a pas un but auquel il aspire ? A moins que de vivre à l'exemple de l'huître collée à son rocher, nous avons à peu près tous une pensée dominante dans notre vie, aussi les conditions de sa réalisation font-elles le principal problème que nous nous posons.

Pas assez étudiée cette question du succès, aussi sa solution au point de vue occultiste pourrait peut-être intéresser.

Mais qu'est-ce ? Un certain acte accompli par tel individu dans un milieu donné en vue d'un but déterminé et ayant atteint ce but.

Une triple étude alors : 1° l'individu et ses possibilités ; 2° la nature de l'acte et 3° le milieu.

La connexion de l'acte et du but est trop apparente pour s'y appesantir.

Comme nous sommes foncièrement personnels, nous ne nous occuperons que de l'homme, tout en reconnaissant qu'un esprit soit céleste ou naturel peut œuvrer aussi et par conséquent prétendre à un succès.

Qu'il s'agisse de travaux artistiques ou de propagande religieuse, d'entreprise commerciale ou même de campagne anti-alcoolique, quel que soit l'acte, il nécessite chez celui qui l'accomplit certaines dispositions naturelles suivant la nature même de l'acte.

Ces dispositions déchiffrées plus ou moins dans le détail par les sciences divinatoires ne suffisent pas : rêver, c'est bien, faire c'est mieux et tout acte nécessite un effort.

Un effort mais non brutal et inconscient, un effort intelligent qui se porte là où il faut, suivant le temps propice et de la manière la plus fructueuse.

Il y a des gens qui commencent une chose et aussitôt l'entreprise se mène à bonne fin, sans efforts presque ni fatigues. D'autres accompliront des miracles de persévérance et de ténacité et le résultat, du moins immédiat, sera si piteux que la relation semblera douteuse entre la somme d'efforts dépensée et le but atteint.

Il y a à cela : 1° la réalisation que l'on désire plus ou moins immédiate ; 2° le déroulement du Fatum ou Karma qui aide ou neutralise l'effort actuel.

Ne nous enorgueillissons pas d'une fortune trop propice car nous dépensons là un actif d'efforts stériles et de privations antérieures, et quand nous aurons bien profité de nos richesses potentielles, nous serons, comme devant, obligés de recommencer jusqu'à ce que nous placions nos épargnes au Trésor de grâce des Rose-Croix.

Et par contre, consolons-nous si la malchance paralyse notre geste et stérilise notre acte, nous semons maintenant, nous moissonnerons plus tard, soit dans le physique, soit dans le spirituel, selon le champ que nous aurons choisi.

Le succès, avons-nous dit, est l'épanouissement d'un acte, mais avant l'acte, il y a l'idée, le plan d'après lequel il voit le jour : l'évolution d'un acte, depuis son origine interne, est donc intéressante à connaître, car il est nécessaire de saisir le rapport de l'idée avec le mental de l'ambiance où elle doit œuvrer.

Ceci est la faculté d'adaptation qui permet de faire aborder l'œuvre au milieu

auquel elle est destinée en développant certains côtés qui leur sont communs.

Mais pour ce faire, il est nécessaire d'étudier le milieu sur lequel on veut agir : son côté intellectuel, ses tendances passionnelles ou ses habitudes instinctives doivent être connus suivant la nature de l'entreprise.

Savoir se plier aux exigences de la sphère ambiante pour lui faire accepter l'Idée nouvelle selon les dispositions antérieurement reconnues.

Mais il arrive assez souvent que malgré cela, l'entreprise semble au commencement une œuvre mort-née. Nous en avons vu une des causes dans l'action du Karma : cependant l'effort persévérant se réalise tôt ou tard, et plus l'adversité se sera fait sentir au commencement, plus durable sera le succès.

Ces obstacles sont aussi bien intérieurs qu'extérieurs. Eliphas Lévi dit : « Un paysan qui se lèverait tous les matins à deux ou trois heures, qui irait bien loin de chez lui cueillir tous les jours un brin de la même herbe avant le soleil levé pourrait, en portant sur lui cette herbe, opérer un grand nombre de prodiges. Cette herbe serait le signe de sa volonté et deviendrait par cette volonté même tout ce qu'il voudrait dans l'intérêt de ses désirs. » (*Rituel de Haute Magie*).

Se lever à trois heures du matin est un rude exercice pour la paresse, il en est de même de tous les sacrifices que comporte un acte.

Il faut reconnaître que nous ne sommes pas volontiers disposés au sacrifice, si nous travaillons, c'est en vue de notre intérêt propre et non par amour pour l'œuvre.

Saint Paul appelle ces sortes de travaux des œuvres mortes, elles ne résistent pas au feu de la lumière astrale. Une œuvre vive, au contraire, est une chose qu'on aime pour elle-même, alors la Puissance Céleste invoquée vient donner une vie individuelle à cette œuvre et la compléter comme dans le mythe de Pygmalion.

Satisfaire un désir commun, ou mieux, créer un besoin pour le satisfaire ensuite est encore une condition essentielle du succès.

Ce besoin se fait plus ou moins sentir suivant l'état psychique du milieu qui varie suivant les temps, et à ce sujet l'Astrologie peut être d'un secours non négligeable pour connaître les différentes qualités des courants psychiques qui impressionnent les collectivités à un moment donné.

Ainsi disposé et présentant aux désirs créés ou réveillés une satisfaction prochaine, la bienveillance générale est assurée ; quelquefois cette bienveillance témoignée exclusivement à l'auteur fait tout le succès.

Nous avons sous-entendu jusqu'ici des actes matériels accomplis dans le domaine matériel, mais à ce plan ne se borne pas l'activité possible de l'œuvre et par conséquent du succès, les domaines psychiques et spirituels y peuvent aussi avoir leur part, seulement ils nous sont encore bien peu connus et les actes y peuvent être si graves que, au lieu d'invoquer les Puissances Supérieures une fois l'œuvre accomplie, il faudrait plutôt les appeler avant afin qu'Elles veuillent bien collaborer avec nous.

Voilà bien des choses nécessaires pour réussir, aussi convenons-nous volontiers qu'on n'a pas toujours le temps de s'arrêter à tant de considérations : le plus pressé, c'est d'arriver, tant pis si l'on agit un peu au petit bonheur.

KADOCHEM

Les Portes de l'Avenir

Dernières Paroles d'un Voyant

Par ÉLIPHAS LÉVI

24

Ainsi Dieu ne rejette et ne tourmente jamais personne. Quand on se suicide, c'est la nature qui nous fait mourir, mais ce n'est pas Dieu qui se venge ; c'est la loi nécessaire qui s'accomplit. Cette sup-

position m'effraie, mais une considération toute puissante me rassure. Si telle était la condition des hommes, Dieu les en préviendrait tous d'une manière certaine et indubitable pour tous ; autrement il faudrait supposer un Dieu cruel ou du moins un Dieu aveugle et muet, comme la nature morte, un Dieu machine, un Dieu fatal qui se confondrait avec le diable, supposition qui répugne également au sentiment et à la raison.

25

Dans le libre arbitre parfait consiste l'essence immortelle de l'âme. Or, comment l'immortalité se suiciderait-elle ? Cela implique contradiction.

26

Les kabbalistes qui admettent le suicide possible de la liberté sans que l'âme puisse mourir, expliquent le salut universel par la grâce et voilà comment ils la comprennent. Les âmes valides par le libre arbitre immortel et qui ont conquis l'équilibre parfait peuvent porter les âmes blessées comme un homme valide porterait un paralytique. Ceux qui ne peuvent plus se sauver peuvent être sauvés par les autres qui souffrent et qui expient volontairement, innocents qu'ils sont, pour les coupables ; le dogme admirable de la rédemption est sorti de cette doctrine.

27

Mais cette doctrine, toute belle et consolante qu'elle est, ne peut jamais devenir un dogme exotérique et doit être tenue secrète en cette vie et même dans l'autre. Il faut que les coupables sentent la réprobation et ne soient sauvés contre leur croyance qu'après un nombre de chutes et de retours douloureux proportionné à leurs forfaits. C'est ainsi que l'Enfer et le Purgatoire se cachent dans la nuit.

28

Le suicide de la liberté serait plutôt un avortement qu'un véritable suicide. L'âme parvenue à la liberté ne peut plus se refaire esclave. Mais figurons-nous un jeune homme pouvant aspirer à la main d'une princesse et s'énervant dans des excès prématurés. Il ne la répudiera pas, car il n'en sera jamais l'époux, étant inhabile à consommer le mariage.

29

La grâce alors serait comme la transfusion d'un sang généreux dans des veines appauvries et le Christ, chef et modèle des Sauveurs, aurait figuré ce grand mystère de la solidarité et de la réversibilité par le sacrement eucharistique, type de la grâce et gage du salut universel.

30

Ainsi s'expliquerait l'énigme de ce Sphinx quadriforme, de ce symbole à tête d'homme, de lion, d'aigle et de taureau que l'on appelle l'évangile.

31

Mais qui serait l'arbitre du châtiment ? Seraient-ce les justes qui décideraient eux-mêmes que le coupable est assez puni et qu'ils peuvent avoir pitié ?

32

Non certes, car nous ne sommes pas les juges les uns des autres. Les forts porteront les faibles quand les faibles, convaincus enfin de leur impuissance, consentiront à se laisser porter.

33

Mais dans tout ceci, me dira-t-on, quel serait le rôle de Dieu? — Dieu fait la loi, la loi régit les hommes. Les hommes sont bons ou mauvais. S'ils sont mauvais ils se détruisent les uns les autres. S'ils sont bons ils se sauvent les uns les autres et quand ils le peuvent ils sauvent même ceux qui ont été méchants.

En somme, les fables du Ciel et de l'Enfer, de l'Elysée et du Ténare se résument en cette simple expression : Les phénomè-

nes de la croissance et de l'éducation des âmes.

34

On ne saurait être responsable de ce qu'on fait sans savoir ce qu'on fait. Tant que l'homme n'est pas assez éclairé pour être libre, il peut faire le mal et par conséquent se faire du mal. Mais à cela se borne son châtiment qui ne peut être à vrai dire qu'un avertissement ou un remède. Dès que l'homme sait parfaitement distinguer le bien du mal, il ne peut vouloir que le bien.

35

Si Dieu intervenait directement dans les œuvres de la nature, il n'y aurait jamais ni fléaux, ni monstres, ni avortons; et si jamais il avait fait un miracle pour empêcher le mal ou faire triompher le bien, il serait inexcusable de ne pas en faire toujours. Les superstitieux diront: Il est le maître et il fait ce qu'il veut. C'est ce qu'on disait de Caligula et de Néron qui prétendaient aussi aux honneurs divins.

36

Les Talmudistes prétendent que leurs rabbins illustres ont été inspirés de Dieu. — Mais quand ils se contredisent? — C'est Dieu qui condescend à la diversité des esprits et qui offre des vérités à choisir. — Mais enfin si Hillel et Schammaï sont d'un avis différent, lequel a raison? — Celui qui parle avec le plus de douceur. — Et lequel suivre? — Pour l'étude, le plus ingénieux; pour la pratique, le plus facile.

Voilà ce que certains critiques appellent les absurdités du Talmud.

37

Disputer pour savoir si l'on doit accorder aux hommes la liberté de conscience, c'est comme si l'on délibérait pour leur accorder la raison. Les gens raisonnables n'ont pas besoin qu'on la leur accorde et si vous l'accordez aux fous, vous ferez vous-mêmes un acte inexcusable de folie. La conscience c'est le sentiment de la raison; mais quand notre conscience nous dit que nous parlons à des fous, nous devons faire usage de notre raison pour leur déguiser la vérité dont ils feraient un mauvais usage. De là les fables du Talmud et les absurdités apparentes de tous les dogmes.

38

Liberté, Egalité, Fraternité! Trois mots qui semblent rayonner et qui sont pleins d'ombre: Trois vérités qui en s'unissant produisent un triple mensonge! car ils se détruisent l'un l'autre. La liberté manifeste nécessairement l'inégalité et l'égalité est un niveau qui n'admet pas la liberté. Car le niveau courbe ou supprime les têtes qui dépassent les autres. La prétention à l'égalité soutenue par la liberté produit une lutte interminable des êtres entre eux et des orgueils révoltés contre l'inexorable nature, ce qui rend la fraternité impossible parmi les hommes.

Les trois mots de la République de l'Avenir seront: HUMANITÉ, JUSTICE et SOLIDARITÉ. Voilà l'énigne du Sphinx moderne qu'il faut deviner ou périr!

39

Mais l'humanité ne périt pas, elle s'instruit par ses erreurs et se pousse en avant dans la voie de la vérité par des soubresauts de folie. C'est ainsi que se forme la raison toujours croissante d'âge en âge. Quelle folie que le christianisme s'il n'était sublime! Or le sublime est la sommité du beau qui est la splendeur du vrai. Donnez-moi un point d'appui hors du monde et je déplacerai le monde, disait Archimède. C'est pour cela que Jésus-Christ a placé sa croix dans le ciel.

40

Tout cela s'est passé dans le monde imaginaire et les réalités impitoyables sont venues renverser le paradis de la foi parce qu'il fallait en venir au monde réel de la science et de la raison, en tenant compte

toutefois de l'élan donné par la poésie des croyances.

41

Tout ce que notre âme imagine de plus beau que les réalités connues est le pressentiment d'une réalité que nous connaîtrons plus tard. Le progrès commence par la poésie et s'achève par la science.

42

La science élève lentement et patiemment un mur contre lequel viennent infailliblement se briser les divagations de la foi. Que valent les arrêts de l'Inquisition qui a condamné Galilée contre les démonstrations exactes du système de Copernic? L'Eglise a dû subir Copernic et laisser le monde savant prendre en pitié les décisions du Saint-Office.

La foi militaire qui se compose de bravoure et d'honneur a eu aussi son fanatisme. La France se croyait sûre de vaincre parce qu'elle avait foi en l'infaillibilité de son épée. La Prusse lui a opposé les mathématiques sans poésie et elle a vaincu fatalement la poésie sans mathématiques et sans précision.

La grande guerre qui se fait en ce moment révèle à l'Europe la supériorité exacte et incontestable de la force réglée par la science et servie par l'obéissance passive à la hiérarchie sur la force imprévoyante et indisciplinée. La vanité de la France doit en souffrir cruellement et il est à désirer qu'elle en meure pour faire place au légitime orgueil de la vraie supériorité.

Les principes sont les règles scientifiques de la force. L'obéissance passive à des chefs sans principes peut donner à la folie des succès momentanés. L'obéissance passive aux principes appliqués par des hommes savants et résolus mène nécessairement à la victoire. L'anarchie mène à la ruine et à la mort.

La force sans principes n'est pas l'autorité. Déjà deux fois la France révolutionnaire, pour échapper aux désastres de l'anarchie, a subi les brutalités de la force et elle les subira toujours de plus en plus, tant qu'elle ne sera pas revenue au principe d'autorité et à l'autorité des principes.

La souveraineté du peuple n'est pas un principe, c'est un sophisme politique. La loi seule est et doit être souveraine, à tout prendre il serait moins désastreux de souffrir l'arbitraire d'un homme que celui d'une multitude; car un homme capable de gouverner un peuple est nécessairement plus ou moins instruit et les masses sont ignorantes.

Le suffrage universel est une utopie en théorie et dans la pratique un mensonge. Il y a toujours et il y aura toujours un très petit nombre d'hommes qui votent et qui voteront avec connaissance de cause, et ceux-là mèneront ou pousseront la multitude au pont aux ânes.

La France manque d'autorité. Les révolutionnaires lui ont trop parlé de droits et pas assez de devoir. C'est pour cela qu'elle devait être vaincue pas l'Allemagne. Les invasions comme les inondations se produisent par les lois fatales de l'équilibre. Les prêtres appellent cela la colère de Dieu quand c'est tout simplement le mouvement perpétuel de la nature.

La France est en ce moment comme ce lutteur de l'antiquité qui, étranglé sous le pied de son adversaire et mourant plutôt que de se déclarer vaincu, mordit dans un effort suprême l'orteil de celui qui l'écrasait. Celui-ci, vaincu à son tour par l'excès de la douleur, demanda grâce et l'on déposa la couronne sur le front de l'athlète qui n'était plus. La France ne pouvait succomber qu'ainsi.

Elle subit le sort de tous les grands initiateurs : elle meurt pour devenir immortelle.

La Prusse peut-elle absorber la France ?

Cette déglutition monstrueuse me rappellerait la fable de Jonas dans le ventre de la baleine. Le gigantesque poisson n'en était pas moins une bête et il était devenu le navire sauveur du prophète. Au bout de trois jours la baleine creva et l'homme inspiré sortit vivant. Il en serait de même

de la France. Au lieu de devenir prussienne elle rendrait la Prusse française et la capitale du nouvel empire Romain ne serait plus Berlin, ce serait Paris.

Les guerres de races aboutissent à des fusions qui produisent des races nouvelles. Les champs de bataille sont le lit nuptial du progrès avec l'humanité. La guerre est une communion dans le dévorement et dans la gloire ! C'est un vaste baptême de sang qui purifie les corps et qui affranchit les âmes. Les martyrs de l'honneur tombés sous des drapeaux contraires montent au ciel en s'embrassant.

Les peuples se feront la guerre tant que ne sera pas constitué l'empire universel, rêvé par Moïse pour les Hébreux, par Alexandre pour la Grèce, par César pour les Romains, par Pierre le Grand pour les Slaves, par Napoléon pour les Français. Et ce rêve sera un jour réalisé. Mais quelle sera en définitive la tête de ce grand corps? Cherchez où se manifeste la pensée ; là est le cerveau, là est par conséquent la tête.

La monarchie avec des institutions républicaines, le Judaïsme réformé par l'Evangile, la religion appuyée sur la science, l'autorité maintenue par la liberté, la foi voulue et justifiée par la raison, voilà quelles seront dans l'avenir les bases de la paix universelle.

(*à suivre*) ÉLIPHAS LÉVI

Le Plan Astral

Nous allons dire, aujourd'hui, quelques mots sur l'astral en général. Dans de prochains articles, nous nous occuperons de sa nature, des êtres qui s'y meuvent et des moyens qui permettent aux humains d'en prendre connaissance autrement que dans leur sommeil.

L'existence des phénomènes dits métapsychiques : bruits, apports, matérialisations, clairaudience et clairvoyance, télépathie, lecture de pensées, psychométrie, songes prémonitoires, visions et miracles, ainsi dénommés par toutes les religions exotériques, envoûtements et en un mot toutes les réalisations de la magie blanche ou noire, prouvent qu'il existe un plan astral.

Qu'est-ce que ce plan astral ?

C'est le quatrième état ou protyle, suivant l'expression de W. Crookes, de la matière, esprit ou fluide cosmique universel, ou lumière vitale ou vie-principe d'Eliphas Lévi, ce qui est absolument la même chose puisque la matière est de l'énergie, de la force ou esprit compacte comme l'enseigne l'Occultisme depuis des siècles et le démontre le Dr Gustave Lebon dans son irréfutable *Evolution de la Matière*.

La matière cosmique ou fluide universel se divise en sept états, modalités, protyles que le bouddhisme appelle des principes et le brahmanisme des tattwas.

Etats	Principes cosmiques bouddhistes	Tattwas brahmaniques
1er état divin	Brahmam	Mahat
2e » spirituel	Brahmam Sakti	Maha-Akasa
3e » mental	Brahmam Prakriti	Akasa
4e » astral (feu)	Brahmam Sakti Prakriti	Vagu
5e » gazeux (air)	Sakti	Tejas
6e » liquide (eau)	Prakriti Sakti	Apas
7e et dernier état solide (terre)	Prakriti	Prithivi

Nous ne parlerons pas des tattwas hindous, ni des principes cosmiques bouddhistes qui sont absolument identiques à nos sept modalités, divine et spirituelle, etc...

Les lecteurs qui s'intéresseraient à ces questions pourront lire avec profit les livres de nos collaborateurs : *Livre des respirations* d'Ernest Bosc, *Les Incantations et Miroirs magiques* de Sédir et tous le *Lotus* (rouge) (an 1887).

Ces sept états correspondent exactement aux sept principes constitutifs de l'homme :

Corps vitalité	âme animale	âme spirituelle
Corps astral	âme humaine	et enfin esprit

divin ou parcelle individualisée de la substance unique dans son mode le plus élevé de vibration consciente, et que nous nom-

mons : Dieu, ce qui a fait dire aux Kabbalistes que la Nature est le macrocosme ou grand univers et l'homme le microcosme ou petit univers.

En réalité tous ces états cosmiques et ces principes ne sont que des modes de vibrations différentes (constituant des plans), de la Volonté de l'Être Suprême en action dans l'infini et l'éternité, qu'on appelle cette volonté : Purusha avec la théosophie brahmanique, Télesma avec la table d'Emeraude d'Hermès Trimegiste, Rouâh Ælohim avec Moïse, Adam Kadmon avec la Kabbale, Logos avec les gnostiques, Verbe vivant et prononcé avec les mystiques catholiques comme J. Bœhme, lumière vitale avec Eliphas Lévi, etc.

Le plan astral appartient au domaine de l'objectif ; un objectif supersensuel, si l'on veut, pour les individus chez qui les facultés psychiques ne sont pas encore développées, mais qui n'est pas plus spirituel que la matière tombant sous nos sens dans ses trois derniers états. Il ne faut donc pas s'imaginer que les manifestations de l'astral ou la perception de ce plan élèvent l'individu au-dessus des « fanges de la matière », on se tromperait considérablement.

C'est tout au plus s'il révèle aux mystiques avancés, *actifs*, quelques phases nouvelles de l'évolution de la matière. Le plan astral n'est donc, comme l'a dit excellemment notre ami et directeur Papus, que la face invisible du monde perceptible ; non pas face opposée (comme nombre d'individus, imbus des dogmes catholiques, veulent voir l'au-delà, en le plaçant dans un lieu spécial, déterminé, qu'ils dénomment ciel ou enfer), mais face intérieure : l'astral enserrant le perceptible et le pénétrant.

Un exemple enfantin fera très bien comprendre cela :

Prenez un corps poreux. Plongez-le dans l'eau.

Le corps poreux vous représentera le monde perceptible, les trois derniers états de la matière ; l'eau qui enveloppe et pénètre ce corps poreux sera l'astral ; enfin les gaz tenus en suspension dans cette eau, la pénétrant elle-même, peuvent fort bien représenter les trois premiers plans de la matière. C'est pourquoi J. Bœhme a écrit : La Divinité est comme une roue formée de sept roues, l'une dans l'autre, où l'on ne voit ni commencement ni fin. Tout est dans tout.

Le fluide universel, l'akasa des Hindous qui se décompose lui-même en cinq akasas est toujours doublement polarisé tout en revêtant les sept modalités citées plus haut. Il s'actionne dans l'infini et l'éternité par trois sortes de mouvement :

Rod mouvement d'expansion, *aob* mouvement de restriction (od et ob) *aôr*, cycle intégral de son double mouvement ascendant et descendant que symbolisaient les deux colonnes du temple, Jakin et Bohas, les deux couleurs rouge et noire, des colonnes décorant l'entrée des temples égyptiens, dont les Hindous, Egyptiens et Gaulois peignaient leurs dieux cosmologiques : Brahma, Osiris, Teutates, etc., un côté du corps et du visage noir, l'autre rouge.

Lorsqu'une force intelligente (l'intelligence, la raison, la beauté et la bonté : Dieu) dirige ce fluide universel, il est de la nature du Rouah Ælohim de la Genèse (fluide pur, divin, souffle d'Elohim), quand il est abandonné à la fatalité de son propre mouvement ou est dirigé par une force inconsciente (l'inconscience, la folie, la laideur, le mal : Diable) il devient Nahash ou proprement la lumière astrale, le symbolique serpent du Sepher Berœshit de Moïse (Chapitre III. *L'Extraction*. Verset 1) que nous étudierons dans un prochain article.

Il ne faut donc pas confondre le fluide universel ou lumière vitale avec la lumière astrale qui est une modalité, une modification de ce fluide sur le plan astral.

Léon Combes

ASTROLOGIE

La période qui commence dans les derniers jours de juillet (avec l'entrée du Soleil dans le Lion au 23) et s'étend sur tout le mois d'août est l'une des plus agitées et des plus dangereuses, notamment pour notre pays.

Le Soleil en pénétrant dans le signe de la France est encore soumis à la conjonction de Mars qui, préparée longuement et exacte au 15 juillet, doit avoir un effet longtemps prolongé. Cette conjonction très voisine encore de Neptune en opposition à Uranus est compliquée de la sesquiquadrature de Mars, sans qu'aucun aspect favorable important ne vienne en corriger la mauvaise influence.

La configuration avec le thème original de la France n'est pas faite pour rassurer : Mars qui domine la période actuelle avec Saturne était dans la maison des ennemis ; l'ascendant primitif porte maintenant sur la VIIIe maison (celle qui met la vie en péril) et le signe de fortune y pénètre au milieu du mois.

Mars, le Soleil, Mercure, la Lune vont rencontrer en août le point dangereux où s'est effectuée l'éclipse de Lune de février dernier et bientôt après les degrés où se sont produites les éclipses du Soleil et de la Lune d'août 1905 dont l'effet est loin d'être épuisé. Une nouvelle éclipse de Soleil qui a lieu le 21 juillet, bien qu'elle soit invisible sur nos horizons vient encore s'ajouter à ces conditions néfastes dont l'effet doit retentir assez longtemps sur nos affaires.

Ce qui semble devoir caractériser leur effet est surtout une surexcitation belliqueuse des passions de tous genres, un état fiévreux des esprits, qui se traduira par de sérieux dangers de complications intérieures et extérieures. Les questions d'organisation sociale et économique, ainsi que celles religieuses vont entrer dans une période plus aiguë que jamais et dans un sens tout à fait démocratique. Une confiance illusoire dans les utopies, un enthousiasme exagéré joint à l'excès d'activité qui va enflammer tous les esprits menacent d'une série de troubles violents accompagnés ou suivis de bien des désappointements, des désillusions et des ruines même. C'est une période bien critique pour l'état social où les passions sans grandeur, bien plus égoïstes qu'humanitaires, risquent de mettre en péril la sécurité de l'Etat aussi bien que la prospérité publique.

La phase la plus menaçante paraît pouvoir être fixée vers le 14 août, époque où les plus mauvais aspects se rassemblent pour troubler à la fois l'intérieur et les états voisins. (La Lune en VIIIe maison du thème primitif, en IIIe maison actuelle, est en opposition au signe de fortune originel, en quadrature à celui de ce mois, en quadrature aussi avec Mercure, Mars et le Soleil conjoints avec la Lune radicale, en sesquiquadrature à Mars et à la Lune radicale, à Vénus du mois, en semiquadrature à Mercure radical et à Jupiter actuel, tandis que la conjonction Mars-Soleil et Mercure est en sesquiquadrature de Saturne radical, le tout au lieu de l'éclipse de Lune de février). Le lecteur excusera cette longue énumération technique qu'aucune épithète n'aurait pu remplacer.

Les premiers jours du mois, ainsi que les derniers, depuis le 23 ne sont pas beaucoup plus brillants.

Il est à remarquer aussi que ces configurations redoutables de la constellation du Lion menacent presque tous les souverains de l'Europe, d'après leurs horoscopes (tous publiés dans *La Science Astrale*) ; l'état de l'Europe entière sera donc bien précaire aussi : L'Allemagne aura fort affaire pour éclaircir les complications soulevées contre elle ; les affaires seront peut-être plus difficiles encore en Autriche ; l'Angleterre est menacée d'une rupture avec « un certain Etat fort ambitieux », et aussi de troubles en Irlande. En Russie, la violence de l'anarchie va redoubler et se faire sanglante. Partout de violentes surprises sont à craindre en toutes questions, (procès scandaleux aussi, ou grands mou-

vements financiers) parce qu'Uranus participe largement aux aspects néfastes.

Un tremblement de terre menace encore l'Italie vers le 20 août. Chez nous, les insolations ou les fièvres pernicieuses seront particulièrement à craindre pendant ce mois et pour cette année.

Mais il faut se hâter de fermer cette liste misérable de calamités de peur d'en rencontrer d'autres encore ou d'en éclaircir les détails.

F.-CH. BARLET
(Directeur de *La Science Astrale*).

Simples Conseils

Dans un de nos précédents articles nous avons rappelé brièvement les expériences capitales du savant physicien anglais M. W. Crookes, prouvant la réalité des phénomènes spirites, nous allons exposer en peu de mots, comme nous l'avons promis à nos lecteurs, les recherches fructueuses qu'entreprit à Londres sur le même sujet dans le courant de l'année 1886 le savant russe M. Aksakow, et qui confirment en tous points les faits observés par M. W. Crookes. Après quatre séances indécises, qui eurent lieu avec le concours du médium Eglinton, dans la maison d'un noble et riche personnage et sous les conditions du contrôle le plus rigoureux, M. Aksakow obtint des résultats étonnants et vit ses efforts définitivement couronnés de succès.

« Le 5 juillet, raconte-t-il lui-même, à 4 heures de l'après-midi nous prîmes nos places dans la chambre que nous avions disposée pour avoir, durant le jour, une obscurité absolue.

L'appareil photographique fut arrangé à la lumière du gaz. Nous l'éloignâmes et allumâmes la lanterne rouge. Je tirai de ma serviette deux plaques, achetées par moi et les marquai. Notre hôte les poussa dans le châssis et celui-ci dans la chambre noir. Eglinton s'assit devant la fenêtre en se couvrant des rideaux. Nous prîmes nos places comme précédemment, éteignîmes la lampe et la chambre se trouva dans une obscurité complète. Eglinton tomba promptement en extase et commença à respirer difficilement, signe précurseur du phénomène. A sa droite, entre lui et moi, une lumière étrange commença à émerger le long de la fenêtre, qui était cependant entièrement couverte de draps cloués au bois, en-dessous des rideaux. La lumière, qui semblait venir des rideaux, avait environ un pied de largeur et était située à cinq ou six pieds du sol ; elle n'était pas brisée et rayonnait à travers les plis des rideaux. Ceux qui étaient assis devant le médium voyaient non seulement cette simple lumière mais une autre semblable à la gauche du médium et les deux colonnes lumineuses semblaient s'unir au-dessus d'Eglinton en formant une sorte de berceau. Au bout de quelques secondes ces lumières disparurent et Eglinton, entransé par un de ses guides, nous demanda de joindre nos mains afin de renforcer le phénomène.

La chaîne ne devait pas être rompue jusqu'au moment de l'ouverture et du recouvrement des lentilles. Aussitôt que nos mains furent jointes, une grande lumière parut devant le médium. En regardant attentivement on put distinguer un corps ovale, lumineux, aussi gros qu'un œuf de cinq pouces de long qui brillait d'une faible lumière jaune et éclairait quelque chose ressemblant à un amas de voiles, brillant comme de la neige ou de l'argent. Il semblait que, bien que cet œuf fût devant le médium, on ne vît pas de main. La lumière disparut, quatre coups furent frappés pour l'ouverture des lentilles et de nouveau quatre coups après l'exposition de dix secondes.

Toujours dans l'obscurité notre hôte apporta un nouveau châssis et exposa l'autre plaque. Une lumière vive parut au même endroit que précédemment : c'était une masse blanche, lumineuse, de un pied de long sur dix de large et

sur ce fond lumineux nous vîmes la silhouette sombre d'une main ayant ses doigts en mouvement, puis tout disparut. Une seconde exposition eut lieu et les coups se répétèrent. Nous supposions que c'était fini ; au lieu de cela on nous dit par le médium en extase qu'il fallait préparer des plaques aussitôt que possible, car il y avait toujours beaucoup de puissance et les conducteurs invisibles de l'expérience ne savaient pas si l'exposition avait eu une durée suffisante... Il y eut une nouvelle exposition deux fois aussi longue que la première. Cette exposition finie, de nouveau le phénomène lumineux se produisit, puis l'obscurité redevint parfaite ; des coups furent frappés pour la quatrième exposition, tout aussi longue que la dernière, enfin d'autres coups annoncèrent la fin de l'expérience. Quand le médium revint à lui, nous allumâmes la lanterne rouge et procédâmes au développement des plaques. Nous commençâmes par les deux premières qui avaient été retirées du châssis et laissées de côté. Sur la première nous ne trouvâmes rien, sur la deuxième rien, sur la troisième rien, sur la quatrième un résultat... Quelques jours après, notre hôte tira une épreuve : elle représentait une main nue ; sur son bras, un voile est plié, couvrant les bras des deux côtés et pendant sur le plancher... »

M. Aksakow ne se contenta point de cette expérience si concluante pourtant, il poursuivit ses recherches et parvint à obtenir la photographie d'un esprit à côté du médium, en plein jour, le 19 juillet 1886.

A tous nos abonnés qu'intéressent particulièrement les phénomènes de matérialisation, nous recommandons la lecture des ouvrages si captivants de MM. le Dr Gibier, le colonel de Rochas, Gabriel Delanne, Léon Denis, Karl du Prel et Alexandre Bodisco, ils y trouveront longuement relatés les faits les plus surprenants dont la science officielle n'ose encore s'occuper activement, mais qui, depuis plusieurs années, sont l'objet des investigations des plus érudits chercheurs et des professeurs les plus éminents de nos Universités.

R. Buchère

Variétés

Ceux qui marchent

— O Psychodore, dit Excycle, j'ai réfléchi et rien n'est aussi vain que la sagesse. Ce que je ferai tout à l'heure dépend de ce que j'ai fait jusqu'ici et de ce que l'univers a fait jusqu'ici. Mon second geste a dépendu de mon premier geste qui ne dépendait pas de moi. Ainsi, dès avant sa naissance, mon chemin était tracé tout entier et je ne puis dévier d'une ligne. De sorte que mes connaissances restent inutiles à mes actions.

— Tu trouves indifférent d'avancer dans la lumière ou dans les ténèbres ?...

— Il est heureux, d'ailleurs, que les choses marchent comme une armée où nul soldat ne quitte son rang. Autrement ce serait, dans ce qu'on regarde, désordre sans remède et éternel chaos ; ce serait, dans celui qui regarde, ignorance dont rien ne triomphera, hébétude et affolement. Si les événements qui se succèdent ou qui se manifestent simultanés n'étaient liés par l'ordre inflexible et brillant de la Loi, nul ne pourrait rien savoir, non pas même les dieux. Savoir, c'est savoir la Loi. Celui qui dit la Loi dit les faits. Il est la main qui tient les grains, parce qu'elle tient l'épi ; qui tient la moisson, parce qu'elle tient la graine ; qui tient la semence d'hier et l'arbre de demain dans le fruit d'aujourd'hui. Il y a des vents brûlants qui ouvrent les épis, dispersent les grains, rendent impossible la moisson. Il n'y a pas, ô joie ! de fantaisie ou de caprice qui puisse dénouer la Loi et dispenser les faits. Sinon si la nature était impuissante comme la cité, si ses ordres pouvaient être éludés, comme ceux du tyran, je pleurerais, général dont les soldats se mutinent car le passé, l'avenir et aussi tout le vaste présent

que mon œil ne voit pas échapperaient ricaneurs à mon esprit. Enfermé au silence désespéré du vaincu, je n'oserais même dire : « Le soleil se lèvera demain. »

Excycle se tut une minute. Puis il reprit, avec un rire victorieux :

— Ta pensée, ô orgueilleux Psychodore, n'est pas plus libre que le soleil. Ce que tu appelles superbement ta révolte est une obéissance à la Loi que tu ignores, et un produit de la Loi. Ou, si tu ne veux point l'avouer, ose donc affirmer que quelque chose vient de rien, que le fils n'a point de père et l'effet point de cause.

Psychodore répliqua :

— Va dire au conducteur du char, quand il tourne la borne : « Epargne-toi tout effort et toute attention inutiles. Les événements antérieurs nécessitent la direction actuelle de tes chevaux et tu ne peux rien pour ton salut ou pour ton fracas. » Va dire au sculpteur : « Tu crois en vain diriger ton ciseau vers le dégagement de la beauté. Chacun de tes gestes est déterminé par l'état de ton corps et par l'état de l'univers. » Ou plutôt dis-toi à toi-même, avant Excycle : « Pourquoi t'efforces-tu de dompter tes pensées, de les contenir dans l'étroit sentier de la logique et de les modifier légèrement pour qu'elles s'accordent entre elles et se soutiennent les unes les autres ? Chacune de tes pensées, l'ignores-tu donc ? est déterminée dans son moindre détail par l'ensemble des choses. Chacune de tes pensées, quelque effort que tu fasses, est un acteur qui existe de toute éternité, et il ne peut apparaître avant son heure ni manquer son entrée sur le théâtre passif que tu es. » Et dis-toi encore, ô Excycle : « Ne te préoccupe pas de regarder tel objet que tu veux examiner en physicien, car la direction même de tes regards ne dépend point de toi. »

— Mais...

— Ah ! malgré tes fatalités inéluctables qui t'entourent, malgré la Loi, tu t'appliques à voir ce qui peut t'instruire et tu t'efforces de donner à ton esprit une éducation scientifique. Dans une certaine mesure, tu fais triompher le déterminisme logique, qui est ta liberté intellectuelle, sur les déterminismes de la mécanique et de la vie qui sont tes servitudes. Et parfois, ton obéissance à la nature des choses est une domination sur les choses. Pourquoi ne veux-tu pas que je donne à mon caractère une éducation forte et que je fasse triompher, dans mes pensées et dans mes actes, le déterminisme de sagesse, qui est ma liberté morale sur les volontés des choses et de mon corps, qui sont mon esclavage ? La connaissance des lois du monde te permet de dominer le monde en obéissant à ces lois. La connaissance de moi-même me permet d'utiliser les lois de ma nature pour dominer la nature.

— Cependant...

— Tais-toi, Excycle. Car, puisque tu accordes au laboureur le pouvoir de semer l'avenir, au sculpteur le pouvoir de réaliser la beauté, au physicien le pouvoir de choisir l'objet de son étude, au logicien le pouvoir de diriger sa pensée ; si ensuite tu refuses au sage la liberté de diriger sa propre conduite et de créer sa sagesse comme le savant crée sa science, tu parles avec l'injustice et tu ressembles au fou de la parabole.

*
* *

Sur l'agora, avec des arguments habiles, Zénon l'Eliate niait le mouvement, comme tout à l'heure tu niais la liberté. Plusieurs étaient pris, naïfs, aux mailles serrées du réseau fragile. D'autres sentaient l'erreur, mais ils ne pouvaient découvrir d'où elle venait. Et ils restaient étonnés comme le voyageur qui voudrait dévider, en commençant par le premier fil, la toile de l'araignée tendue à travers son chemin. Mais, qu'il ait vu ou non la toile légère, le lion passe et il en emporte des lambeaux, tandis que d'autres lambeaux pendent ridicules aux buissons. Tel Diogène, homme de sagesse pratique, ne chercha pas des mots vains pour les opposer à la vanité des mots qui niaient le mouvement ; mais il se mit à marcher.

∴

Excycle dit :

— Tu as la manie, depuis quelques jours, de conter les histoires les plus banalement connues et tu risques d'avoir perdu toute puissance d'invention.

— Il y a, dit Psychodore en riant, des choses dont tu sais que tu les ignores. Il y en a d'autres que tu ignores au point de croire que tu les sais. Mais je t'ai annoncé tout à l'heure qu'il y a un fou dans la parabole. D'autres avant moi t'ont dit, sans que tu les entendes, ce que fit le sage Diogène. Quelqu'un t'a-t-il conté déjà ce que fit le fou ?

— Non, avoua Excycle.

— Ecoute donc et, cette fois, si tu le peux, entends :

∴

Diogène se dirigeait vers l'extrémité droite de l'agora. Mais le fou dont je parle le saisit par le bras et il cria :

— Viens avec moi. Vers la gauche, vers la gauche, te dis-je. N'as-tu donc pas entendu celui-ci, Zénon, le diseur de vérités. N'as-tu donc pas entendu sa démonstration irréfutable et que, du côté où tu t'efforces, tout mouvement est impossible.

HAN RYNER

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître à la Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris :

Reflets de l'Erraticité, 1 vol. in-18, prix 3 fr. 50, par *Ch. d'Orino.* L'auteur qui est un remarquable écrivain autant qu'un surprenant médium, a su abdiquer sa personnalité pour laisser parler par sa plume les grands penseurs contemporains et ceux de l'époque précédente. Ce livre à lui seul apportera plus de preuves à l'appui de la thèse spirite que des nuées de volumes où se trouvent hélas! trop souvent de creuses ou sectaires discussions. Les sceptiques seront en effet surpris d'y trouver des pages inspirées par Balzac, Bossuet, Fénelon, Lacordaire, Lamennais, George Sand, Zola, Renan, Duruy. Du style original de chacune de ces personnalités célèbres, ces fragments du plus haut intérêt philosophique plairont certainement à nos lecteurs. Nous félicitons vivement M. Ch. d'Orino d'avoir ainsi groupé en un admirable volume les impressions générales de ces illustres désincarnés sur l'au-delà. Nous recommanderons aussi aux mystiques de s'imprégner des lumineuses dissertations que le vénéré curé d'Ars a bien voulu révéler aux âmes pieuses mais libérales par l'intermédiaire de M. Ch. d'Orino.

Contes et Interviews, 1 vol. in-18, prix 2 francs, édition de propagande spiritualiste, par le même auteur. Les curieux et les lettrés seront heureux de se procurer ce volume, conçu dans la manière du précédent par les Esprits qui l'ont inspiré ou plutôt dicté, où ils trouveront des nouvelles savoureuses, œuvres de Zola, de Lamartine, de Maupassant, de G. Sand, d'A. Dumas, de Musset, de Th. Gautier, etc. Ce Recueil, d'une valeur littéraire indiscutable, est appelé, je crois, à soulever de vives controverses dans le monde de l'occultisme, ce qui ne nuira certainement pas à son succès qui s'annonce comme devant être considérable.

La Science Astrale. — Revue consacrée à l'étude pratique de l'Astronomie, paraissant le 1er de chaque mois. Directeur : F.-Ch. BARLET.

Conçue dans un esprit de recherche tout à fait indépendant, rédigée par des savants exercés depuis longtemps à la pratique désintéressée de l'Art astrologique, **La Science Astrale** expose l'état actuel de cet art, vérifie ce qu'il tient de la tradition, en discute les méthodes, dans le but de l'adapter aux connaissances et aux coutumes de notre temps.

Elle fait aussi son possible pour mettre rapidement ses lecteurs en état de pratiquer par eux-mêmes cette science trop peu connue.

Abonnements. — France : un an, 10 fr. ; étranger : un an, 12 fr.

Envoi franco d'un numéro spécimen.

Le Gérant : H. CHACORNAC.

Imprimerie BONVALOT-JOUVE, 15, Rue Racine, Paris.